

Inauguration de l'exposition
L'univers concentrationnaire nazi
1^{er} avril 2010
Salle Mienville
Gérald Tenenbaum pour l'ACJ

Un poète dont le nom est encore sur toutes les lèvres, Jean Ferrat, né Jean Tenenbaum, nous a récemment quitté. Celui qui chantait la montagne aux prémices de l'automne, était également prêt à twister les mots pour qu'« un jour les enfants sachent qui vous étiez », vous, oui, vous, ces absents qui nous regardez de là où l'inhumanité des hommes vous a placés et d'où la mémoire des hommes vous préserve ou vous relègue.

D'où vient donc cette obstination du témoignage, selon l'expression d'Albert Camus, qui y voyait le seul rempart contre l'obstination du crime ? Sans doute de cette confiance innée, essentielle, des hommes entre eux, de génération en génération, de peuple en peuple, cette confiance fondamentale qui dit : « Ce qu'on m'a fait, je ne le rends pas, j'oublie le Talion, mais je te le donne, à toi l'étranger, mon frère, je te confie ma mémoire pour qu'aucun autre n'ait à subir le sort que j'ai subi, pour que l'humanité tire un bien de ce mal absolu et sorte, non blanchie mais malgré tout grandie, de cette horreur. »

À l'ACJ, avec Bruno Cohen et tous les membres du comité, nous avons la tâche de la mémoire aisée : il suffit de mettre nos pas dans ceux des anciens dirigeants, comme Pierre et Henri Kobrynec, Jules Spielmann, Max Zobermann, André Balbin, Henri Krischer, il suffit d'écouter ceux qui nous accompagnent aujourd'hui encore, comme Régine Jacobert et Jérôme Scorin. Leur exemple est vivant, édifiant, poignant. C'est donc forts de cette même confiance en l'autre et en l'avenir et avec l'aide de nos fidèles partenaires — à commencer par la Mairie de Nancy et le Conseil Général de Meurthe et Moselle, sans oublier la Direction régionale de la jeunesse et des sports — que nous avons actualisé notre exposition itinérante *Ces absents qui nous regardent*, sur la déportation des Juifs de Lorraine, et décidé de la mettre gratuitement à disposition en ligne sur notre site internet. Cette exposition vous est présentée aujourd'hui avec 30 panneaux qui retracent l'itinéraire et de ceux et celles qu'il ne faut pas oublier.

Mais l'obstination du témoignage doit mener plus loin que la simple description du crime et la naturelle révolte qu'il suscite. La confiance placée en l'autre, qui nous succède sur le chemin de l'humanité tout en portant le même flambeau de valeurs, lui attribue aussi une mission ardue : celle de mettre en pleine lumière les racines du crime, de les extraire et de les éradiquer. Cela prendra du temps, il y aura des revers et des retards, mais cela se fera, aussi sûr que nous sommes rassemblés ici aujourd'hui.

L'un des panneaux, le numéro 13 pour être précis, contient la photocopie d'un télégramme du 10 août 1942 adressé au Foreign Office et émanant, du consul britannique de Berne, sur avis, entre autres, du consul de sa Majesté la Reine d'Angleterre à Genève. Ce télégramme fait clairement et explicitement allusion à la Solution Finale tramée à Wannsee en janvier de la même année et projetant froidement l'assassinat de 3,5 à 4 millions de Juifs d'Europe. On sait que le programme fut réalisé au-delà de ces macabres prédictions puisque le peuple Juif sera finalement amputé de 6 millions de personnes, soit à peu près la moitié des Juifs de la planète.

Ce télégramme de Berne pose une question que l'actualité littéraire a remis récemment sur le devant de la scène historique avec le *Jan Karski* de Yannick Haenel. Cette question peut être ainsi formulée : le génocide est-il possible sans l'aval passif de la communauté internationale ? Nos démocraties ne sont-elles pas coupables de non-assistance à humanité en danger ? Si, comme beaucoup, nous répondons par l'affirmative à cette terrible question, le devoir de mémoire nous emmènera, beaucoup plus loin que la simple condamnation du crime, sur le chemin de la vigilance, de la politique, et, finalement, de l'action concertée des hommes de bonne volonté.

Car le regard des absents est d'une acuité absolue : si nous manquons à ce devoir-là, que pourrons-nous répondre à ces paupières creuses lorsqu'elles évoqueront en silence les mots du poète : *La lune se taisait comme vous vous taisiez ?*

Merci.